

A photograph of a rocky seabed under clear blue water. The water is a vibrant blue at the top, transitioning to a lighter, almost white, foamy texture near the bottom. The seabed is composed of numerous smooth, rounded rocks of various sizes, some of which are covered in green algae. The rocks are arranged in a way that creates a complex, organic pattern. The overall scene is serene and suggests a natural underwater environment.

# *Apnée*

*Séverine Godard*

Séverine Godard

Apnée



© Séverine Godard, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-2025-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Au fond de l'eau j'irai nager...

J'irai noyer mes douleurs et mes blessures les plus profondes, mes chagrins et mes souffrances. J'irai

larguer dans la mer mes peurs et mes angoisses, mes doutes et mes fêlures, les poissons s'en

repaîtront jusqu'à plus soif.

J'irai nager loin de toi, loin de nous et de notre histoire. De ce que nous deux fut. Une illusion. Un

rêve envolé. Les vagues emporteront ce qu'il reste de toi et moi, ne subsistera plus que le néant, ce

vide absolu et terrifiant échoué sur le sable d'une plage abandonnée.

Le squelette restant du fantôme de ma vie.

J'irai nager de toutes mes forces, même de celles que je n'ai plus. Très loin, le plus loin possible de

cette vie que je subis sans toi. J'affronterai la houle, la fureur de la mer avec mes bras si frêles. Nous

ne ferons plus qu'un. Nous fusionnerons entre cris, douleur et désespoir, puis parfois peut-être entre

accalmie et douceur.

Dis la mer tu veux bien me garder avec toi ? Personne ne veut plus mais toi tu veux bien ? Je suis sage

tu verras. Mes douleurs et mes démons sont un peu lourds mais dans l'eau tout devient plus léger.

Tu veux bien me tenir compagnie et tuer cette putain de solitude ? On restera ensemble à flotter

l'une sur l'autre, moi sur toi, toi sur moi. Tu laveras mes plaies béantes d'oiseau blessé dont on s'est

appliqué à arracher consciencieusement une à une les plumes ces dernières années. Tu apaiseras

mes terreurs en faisant souffler près de moi le doux clapotis de tes vagues.

Juste pour un peu de sérénité même quelques secondes, je les prendrai.

Il y a un an tu es parti. Tu es parti sans moi.

J'ai rien compris. J'avais rien fait.

Tu es parti sans moi pour en rejoindre une autre.

Je suis restée plantée là et je ne comprends pas pourquoi, douze mois après, je suis toujours prostrée

dans la même position fœtale.

Tu es parti en m'oubliant comme on oublie de mettre un vêtement dans une valise de voyage. J'étais

la fringue oubliée de ta valise.

C'était qui elle ? Qu'est-ce qu'elle foutait là ? De quel droit venait-elle m'arracher à toi ?

Coup de marteau sur la gueule. Coup de poignard dans le cœur. Coup de fusil dans le dos. Je ne

respire plus. Trop d'armes pointées sur moi. C'est la guerre là où avant il y avait la paix. Je suis dans

une tranchée, vous êtes tous les deux dans celle d'en face. Armés jusqu'aux dents prêts à me

dézinguer.

Me débattre, lutter, résister, me faire belle pour que tu reviennes, croire à tes sornettes, tenter

toutes ces idioties dont on pense naïvement qu'elles feront revenir un fantôme parti depuis

longtemps se vautrer dans d'autres bras.

Tu m'as fracassée, brisée en mille morceaux impossibles à recoller tant ils ont valsé loin les uns des

autres.

Faire face au néant. Au silence assourdissant.

Les guerriers sont partis en vainqueurs. Je les ai vu s'éloigner.

Je suis restée sur ma butte de terre, hagarde, pleine de poussière sur la gueule, dans la bouche et sur

le corps.

T'as foutu le camp comme un sauvage.

Brutalité et lâcheté.

## ***Jour 1.***

Se lever, tenir sur ses jambes.

Chaque nuit je crois rêver mais la réalité me transperce dès que j'ouvre les yeux.

Flot de larmes. Je vais me vider de tout liquide si ça continue.

Impossible de manger. Les forces me lâchent, pas grave, t'es plus là.

Envie de tout foutre en l'air.

Trouille au bide, cœur en vrac. Va-t-il exploser ? M'abandonner lui aussi ? Peut-être même qu'il veut se tirer dans un autre corps, va savoir.

Peur de mourir. Mourir d'amour j'ai lu que ça existait. Et si c'était moi la prochaine sur la liste ?

Cerveau en fumée. Refaire le film de tout. Chaque situation, chaque phrase ou mot, chaque minute et seconde disséqués.

Ça a merdé où ? J'ai merdé où ? Il y a toujours un moment où je merde de toute façon.

Comprendre l'incompréhensible.

A côté de moi ma peluche me regarde. Elle a l'air aussi triste que moi.

Tu me l'avais achetée en remerciement d'avoir été présente quand tu as perdu la santé. Je venais te tenir la main tous les soirs à l'hôpital. Elle est belle ta reconnaissance.

Solidarité d'une peluche avec moi-même.